

SAINT-FERRIOL

LES ECHOS DU VILLAGE

Journal N° 18 - Janvier 2018

VŒUX DU PETIT JOURNAL

Nous voilà réunies pour vous souhaiter une très bonne et heureuse année 2018 ; qu'elle apporte à chacun d'entre vous la santé, le bonheur et la prospérité.

Nous formulons aussi des vœux pour qu'elle soit riche en événements afin de nous faciliter la tâche et nous permettre de varier les articles de notre feuille de " houx" car comme les petits lutins du père Noël nous travaillons pour que chacun d'entre vous soit heureux d'avoir des nouvelles du village.

BONNE ANNEE SAINT-FERRIOL !



Fête locale le 1^{er} juillet

Laurent et Marie-Thérèse avaient, si on peut le dire ainsi, suivi notre conseil de préparer pour la fête locale du 1^{er} juillet un plat antillais afin d'avoir un temps plus approprié que l'an passé. Ils ont donc choisi de réaliser un plat non pas antillais mais réunionnais (la Réunion bénéficiant d'un climat tout aussi agréable que celui des Antilles)... malheureusement, c'est la pluie qui s'est invitée à la soirée. Quel dommage !

Les participants, au nombre de 140, se sont retrouvés à l'intérieur de la salle polyvalente pour déguster ce fabuleux poulet « massalé », un délice pour les papilles.

Cet imprévu n'a pas empêché la convivialité de la soirée ; l'orchestre a improvisé quelques chansons à capela, au rythme de la guitare sèche et du tambourin : l'ambiance était bien là. Puis au fil des heures, la pluie s'est arrêtée par intermittence, l'orchestre a repris sa place, et l'ensemble des convives s'est déplacé à l'extérieur. Cependant, malgré les pas de danse, la chaleur n'était pas au rendez-vous ; quelques courageux sont restés, mais leur dévouement n'a pas permis que la buvette fasse recette.

Bien heureusement, le temps de l'après-midi avait été plus clément et c'est une douzaine de joueurs qui a pu disputer le concours de pétanque que notre ami Alain Décanis organise chaque année avec autant de ferveur.

L'organisation était au rendez-vous : Laurent et Marie-Thérèse n'en finissent pas de nous étonner de par leur savoir-faire face à de tels imprévus

Nous ne nous permettrons

plus de suggérer une nouvelle idée de repas mais néanmoins, nous souhaitons que le soleil reprenne sa place cette année.

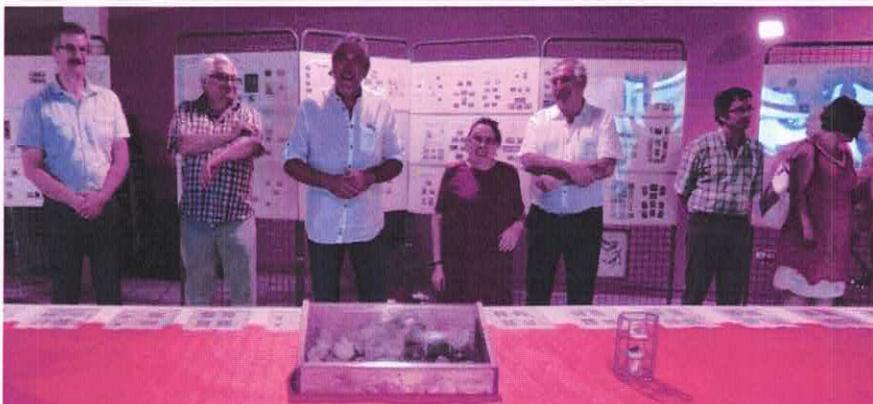
La soirée théâtre



Pour une première, ce fut une réussite car ce n'est pas moins d'une centaine de personnes qui s'est retrouvée le vendredi 7 juillet pour assister à la pièce de Jean-Claude GRUMBERG " Si ça va bravo" interprétée par une compagnie amateur de Carcassonne : l'Attroupement. Cette œuvre est composée d'une série de saynètes dans lesquelles se succèdent les quiproquos, l'absurde, l'humour et les jeux de mots mais aussi l'émotion.

La représentation a été suivie d'un apéritif et d'un succulent repas en plein air concocté de main de maître par "les Bacchusiens" de Couiza.

De l'avis général, elle fut belle notre soirée théâtre et pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître ; l'association Saint-Ferriol Patrimoine et Culture ne manquera donc pas de renouveler très vite une telle manifestation.



Exposition Philatélique

Le dimanche 27 août, notre village a eu l'honneur d'accueillir l'exposition du Club philatélique de Campagne-Haute-Vallée présidé par Véronique Sauzède.

Ces amateurs de philatélie se déplacent avec leur collection personnelle et exposent une fois par an sur la Commune de Campagne-Sur-Aude et quelque fois sur une commune voisine.

Cette année, Saint-Ferriol avait été sollicité et, à cette occasion, afin de remercier M. le Maire et son conseil municipal de les avoir accueillis, ils ont élaboré et mis en vente une enveloppe pré-timbrée contenant une carte rappelant l'histoire de notre village. Le timbre a été réalisé à partir d'une photo recadrée et retouchée dans les détails par le trésorier du Club : M. Michel Perez.

L'exposition mettait à l'honneur la richesse et la diversité de la France en fonction des thèmes : ici nous avons pu apprécier des séries de timbres portant sur la musique, les châteaux, la Croix-Rouge, les fleurs, les félins, le général De Gaulle, et bien d'autres encore. Ces amateurs se sont fait un plaisir de nous expliquer comment l'on devient philatéliste, comment on acquiert une collection petit à petit, et comment elle prend de

la valeur etc... Une belle journée riche en culture et en découvertes.

Une boîte aux lettres de l'époque était mise à la disposition des visiteurs afin d'envoyer ce courrier de collection avec le tampon du club philatélique et faire ainsi un cadeau original en souvenir de ce jour.

Après l'inauguration en présence des maires de Quillan et d'Espéras M. le Maire Jean-Jacques MARTY a invité tous les visiteurs à partager le verre de l'amitié.

Vous pouvez encore acheter quelques exemplaires de lettres à la Mairie de Saint-Ferriol et si vous souhaitez rejoindre le club philatélique de Campagne-Haute-Vallée, sachez que ses membres se réunissent tous les 2^e et 4^e lundis du mois à partir de 18h à la salle des aînés de Campagne-Sur-Aude.

Rénovation de l'appartement de l'école

Les bonnes volontés du village se sont retrouvées pour la rénovation de l'appartement communal avec beaucoup de sérieux mais aussi dans la bonne humeur.

Chacun s'est attelé à la besogne : Jean Jacques à l'électricité, André au plâtre, Kevin, Patrice, Patrick, Jean- Pierre et Richard à la peinture des murs, Charlene et Hélène au nettoyage et à la peinture des portes et des encadrements.

Ils ont commencé par l'enlèvement de la tapisserie, des parties de murs n'ont pas résisté à l'arrachage de la tapisserie et des plaques de plâtres sont tombées dans plusieurs pièces ; c'est là qu'André, notre plâtrier de service, est intervenu et, de main de maître, a tout rebouché.

Le ponçage de tous les murs a

été nécessaire, ensuite, la peinture a pu être faite.

Résultat : un appartement remis à neuf.

Bravo à toute l'équipe pour son investissement !

Vide grenier dimanche 6 août 2017

La journée du vide grenier commença très mal, une forte pluie dissuadant une partie des exposants. Une quinzaine s'installèrent vers 9 h 30 sur la place et les rues adjacentes.

Des stands bien achalandés avec une multitude d'objets de toutes sortes et de toutes valeurs : bibelots, livres, vaisselles, linges, vieux outils etcétaient présentés pour séduire les passants. Les chineurs avaient de quoi faire.

Le stand de patrimoine et culture tenu par Evelyne et Naty fût dévalisé de ses pâtisseries maison qu'avaient réalisées les bénévoles de l'association.

La buvette aux mains d' Isabelle et de Patrice n'a pas désempli ; quant aux frites de Charlene et Kevin et aux moules de Martine et de Jacques, elles ont fait le bonheur des convives. Toute cette joyeuse équipe a tenu le rythme !

La présidente Agnès Longué remercie tous les bénévoles qui se sont investis pour que le vide grenier soit un succès.

Une journée très ensoleillée après la pluie, et un bénéfice de 600 euros.

Vin et châtaignes du 18 novembre 2017

Comme chaque mois de novembre, Saint-Ferriol Patrimoine et Culture a organisé sa manifestation « Vin et châtaignes ».

Un public nombreux a répon-

du présent à cette soirée. Pour l'apéritif châtaignes grillées, pour le repas assiette de charcuterie, soupe de potiron - châtaignes, fromage blanc avec de la confiture de châtaigne réalisée par Hélène ; tout était succulent, les convives ont été enchantés. Tous les participants ont ensuite décidé de s'amuser et la soirée a fini très... très tard.

Il faut remercier tous les bénévoles pour leur implication, il faut dire que l'organisation a été sans faille.

A l'année prochaine !

Le Noël des enfants

Le père Noël avec sa hotte débordant de jouets n'est pas descendu par la cheminée mais il est quand même venu à la salle des fêtes du village en entrant par la grande porte pour ravir l'ensemble des petits enfants présents.

Le vieil homme n'a oublié personne: l'enthousiaste, le sûr de lui, le timide, le terrorisé, chacun a reçu son joujou..

Avant la visite tant attendue, ce sont les enfants de la petite section de la Fondation d'Auteuil de Limoux qui nous ont offert une magnifique représentation retraçant la création du conte du « Petit chaperon rouge » par Charles Perrault ainsi qu'une excellente chorégraphie de danse sur une musique de Michael Jackson.

Une après-midi riche en émotion autant pour les enfants que pour les parents et les grands-parents qui avaient fait le déplacement.

Après le départ du Père Noël, un copieux goûter partagé dans l'amitié a clôturé ce très agréable et très attendrissant après-midi.

Cérémonie des vœux

Comme chaque année M. le maire et son conseil ont présenté leurs vœux à la population pour la nouvelle année.

Une occasion de faire un bilan du passé et d'entre-ouvrir une fenêtre sur l'avenir

Quelques maires de villages voi-

du village. Remerciements aussi à l'équipe municipale, au secrétaire de mairie et aux employés communaux qui font du bon travail. Il n'a pas oublié l'ensemble des bénévoles qui œuvrent toute l'année, bien souvent dans l'ombre.

Après avoir fait le bilan de l'année 2017, il a adressé des vœux de bonne santé à tous en



sins étaient présents avec bon nombre de nos concitoyens.

Jean- Jacques MARTY a commencé ses vœux en citant un proverbe africain « *SEUL ON VA PLU VITE, ENSEMBLE ON VA PLUS LOIN* »

Il a rendu hommage aux habitants de Saint-Ferriol disparus dans l'année, puis tous les volets ont été évoqués : les travaux de voirie, l'adduction d'eau, les aménagements du village, ceux déjà réalisés et ceux qui sont en cours. Le bilan financier de la commune a été aussi abordé en toute clarté.

M. le Maire nous a informés que l'année 2018 serait une année de transition économique afin de pouvoir réaliser en 2019 et 2020 un gros projet non finalisé à ce jour.

Nous n'en saurons pas plus, mais nous lui accordons toute notre confiance sur la bonne gestion de la commune.

A leur tour, toutes les associations ont été remerciées pour leur implication dans la vie active

souhaitant un avenir qu'il veut meilleur pour chacun, concluant par ces mots : « *notre cap, est de nous rassembler pour être plus fort, de privilégier ce qui nous uni sur tout ce qui divise* »

Un apéritif concocté comme toujours par les villageois a été ensuite servi et chacun a pu s'échanger les vœux dans une ambiance des plus conviviale et détendue.

L'enrochement de l'avenue du château

Nous devons remercier la famille Sire Louis pour la cession de la bande de terre où repose l'enrochement de l'avenue du château.

L'entreprise Alary qui avait remporté le marché de ces travaux les a exécutés rapidement sans la moindre anicroche, en 10 jours l'enrochement a été fini.

En début d'année 2018, l'entreprise Marin, finaliste de l'appel d'offre de ce projet, le terminera par un muret tout le long de l'avenue, il ne restera que le goudronnage programmé plus tard car il faut que le terrain se tasse.

Ces travaux vont permettre la réalisation de quelques places de parking mais aussi de sécuriser cette partie de voirie.

Informations pratiques: RECENSEMENT DE LA POPULATION

Du **18 janvier** au **17 février** la population de notre village va être recensée.

C'est en la personne de **Melle Charlène Desjardins** habitante de notre commune, que ce recensement sera effectué. Nous vous remercions d'y réserver le meilleur accueil.



Sur huit millions de mobilisés entre 1914 et 1918, plus de deux millions de jeunes hommes ne revirent jamais le clocher de leur village natal. Leurs noms sont gravés dans la pierre froide des monuments de nos villes et de nos bourgs. Et quand l'église s'est tue, quand l'école est fermée, quand la gare est close, quand le silence règne dans ces bourgs qui sont devenus des hameaux, il reste ces listes de mots, ces listes de noms et de prénoms qui rappellent le souvenir d'une France dont les campagnes étaient si peuplées.

Plus de quatre millions d'hommes ne survécurent qu'après avoir subi de graves blessures, le corps cassé, amputé, marqué, mordu, la chair abîmée, quand ils n'étaient pas gravement mutilés.

Les autres s'en sortirent en apparence indemnes : il leur restait le souvenir de l'horreur vécue pendant plus de cinquante mois, la mémoire du sang, de l'odeur des cadavres pourrissants, de l'éclatement des obus, de la boue fétide, de la vermine, la mémoire du rictus obscène de la mort. Il leur restait la griffe systématique et récurrente du cauchemar pour le restant de leurs jours et avec elle le cri angoissé parce que sans réponse, l'appel de leur mère. Il leur restait la force des mots qui évoquaient des images dont ils n'oublieraient jamais l'horreur : Galipoli, Verdun, le Chemin des Dames, Arlon-Virton, le moulin de Laffaux, la Somme, Ypres, Péronne, Montmirail, Douaumont, le fort de Vaux....

Lazare Silbermann était à la fois le patron et l'unique employé de sa petite entreprise Tailleur pour dames. Avant de partir sur le front comme engagé volontaire parce qu'il veut s'acquitter d'une dette essentielle auprès de son pays d'accueil, Lazare ressent le besoin d'écrire une lettre testament à son épouse Sally, qui comme lui est réfugiée roumaine, et à ses quatre enfants en bas âge... Lazare survivra à la guerre et mourra dans les années 1920 terriblement affaibli par les séquelles de ses combats. Sally sera déportée et exterminée vingt-deux ans plus tard.

Paris, le 7 août 1914

Ma chère Sally,

Avant de partir faire mon devoir envers notre pays d'adoption, la France que nous n'avions jamais eu à nous plaindre il est de mon devoir de te faire quelques recommandations, car je ne sais pas si je reviendrai.

En lisant cette lettre, bien entendu, je n'y serai plus, puisqu'il est stipulé qu'il ne faut ouvrir la lettre qu'après ma mort :

Tu trouveras dans le coffre-fort quatre lettres que tu remettras à qui de droit,

Tu trouveras un papier timbré de mon actif et de mon passif où il est bien stipulé que tu es avec nos chers enfants les seuls héritiers du peu, malheureusement, qu'il reste de moi. ...

Bien sûr, ma chère, je sais que je te laisse dans la misère, car tout cela présente beaucoup et en réalité ne présente rien. Je te laisse un gros fardeau que d'élever quatre petits orphelins que pourtant j'aurais voulu les voir heureux car tu le sais que je n'ai jamais rien fait pour moi. J'ai toujours pensé te rendre heureuse ainsi que nos chers petits. J'ai tout fait pour cela et, pour finir, je n'ai pas réussi ce que j'ai voulu.

Je te remercie pour les quelques années de bonheur que tu m'as données depuis notre mariage hélas trop court, et je te prie d'avoir du courage, beaucoup de courage pour élever nos petits chérubins en leur inspirant l'honnêteté et la loyauté, en leur donnant l'exemple par toi-même, et je suis sûr qu'il t'en manquera pas de courage. Parle-leur toujours des sacrifices au-dessus de ma situation que j'ai faits pour eux et qu'ils suivent mon exemple. Quant à toi, je crois qu'il te restera des bons souvenirs de moi. Nous nous avons aimés jusqu'à la fin et c'est ce souvenir et celui de ma conduite envers toi et envers tout le monde qui te donneront du courage de supporter le gros fardeau que je te laisse.

Une dernière fois, je t'engage à bien sauvegarder l'honneur de nos chers enfants en leur donnant de bons exemples et je suis sûr que cela répondra comme un écho quand le moment arrivera. Je t'embrasse une dernière fois.

Ton compagnon de bonheur et de malheur, Lazare.

Le caporal Henry Floch était greffier de la justice de paix à Breteuil.

Comme vingt-quatre autres poilus injustement accusés d'avoir reculé devant l'ennemi, Henry Floch a été jugé et fusillé avec cinq de ses camarades, à Vingré, le 4 décembre 1914.

Cette lettre fut écrite la veille de son exécution à l'intention de son épouse Lucie.

Réhabilité le 29 janvier 1921 Henry est un des six « Martyrs de Vingré »

Ma bien chère Lucie,

Quand cette lettre te parviendra, je serai mort fusillé.

Voici pourquoi :

Le 27 novembre, vers 5 heures du soir, après un violent bombardement de deux heures, dans une tranchée de première ligne, et alors que nous finissions la soupe, des Allemands se sont amenés dans la tranchée, m'ont fait prisonnier avec deux autres camarades. J'ai profité d'un moment de bousculade pour m'échapper des mains des Allemands. J'ai suivi mes camarades, et ensuite j'ai été accusé d'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Nous sommes passés vingt-quatre hier soir au Conseil de Guerre. Six ont été condamnés à mort, dont moi. Je ne suis pas plus coupable que les autres, mais il faut un exemple. Mon portefeuille te parviendra et ce qu'il y a dedans.

Je te fais mes derniers adieux à la hâte, les larmes aux yeux, l'âme en peine. Je te demande à genoux humblement pardon pour toute la peine que je vais te causer et l'embarras dans lequel je vais te mettre...

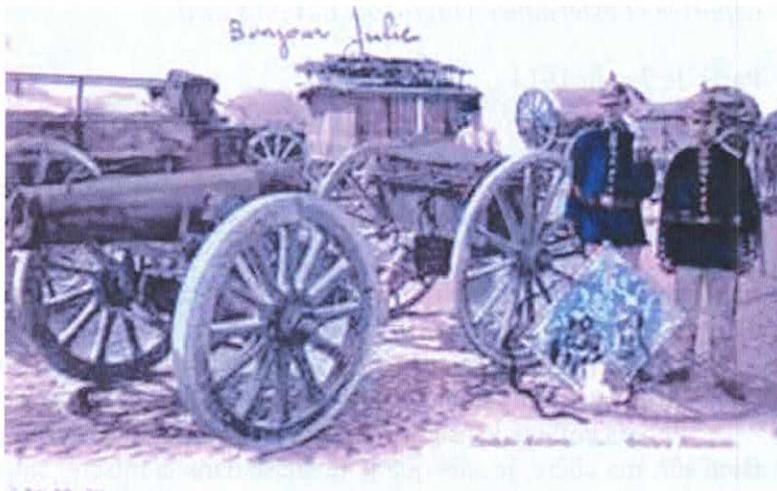
Ma petite Lucie, encore une fois, pardon.

Je vais me confesser à l'instant, et espère te revoir dans un monde meilleur.

Je meurs innocent du crime d'abandon de poste qui m'est reproché. Si au lieu de m'échapper des Allemands, j'étais resté prisonnier, j'aurais encore la vie sauve. C'est la fatalité.

Ma dernière pensée, à toi, jusqu'au bout.

Henry Floch



Le sous-lieutenant Jean-Louis Cros était originaire de Rieucors, dans l'Arrière. Il était fils de commerçants et receveur des postes. Sa femme Lucie lui avait donné trois filles, dont deux allaient mourir très jeunes de la tuberculose après la guerre. Cros fut blessé le 16 avril 1917 par un éclat d'obus. Il eut la cuisse broyée et se réfugia dans un trou d'obus. Là, il commença à écrire

une carte à sa famille. Mais il mourut, sans doute victime d'une hémorragie, alors qu'il allait en rédiger l'adresse après l'avoir signée. Ses camarades venus un peu plus tard pour le secourir retrouvèrent cette carte entre ses mains et la renvoyèrent à sa famille avec ses papiers militaires.

Le 16 avril 1917

Chère femme et chers parents et chers tous,

Je suis bien blessé, Espérons que ça ne sera rien. Elève bien les enfants, chère Lucie. Léopold t'aidera si je ne m'en sortais pas. J'ai une cuisse broyée et suis seul dans un trou d'obus. Je pense qu'on viendra bientôt me sortir. Ma dernière pensée va vers vous.

Eugène Poézévara avait dix-huit ans en 1914. Il écrivait souvent à ses parents, des Bretons qui habitaient Mantes La Jolie. Eugène a été gazé sur le front, et il est mort d'épuisement dans les années 1920
Le 13 novembre 1918
Les dernières quarante-huit heures.

Chers parents,

Cette fois je vous écris en plus grand. Nous avons été relevés hier après-midi du contact avec les Boches. Les dernières quarante-huit heures ont été terribles.

Le 9 à 10 heures du matin, on faisait une attaque terrible dans la plaine de la Woëvre. Nous y laissons les trois quarts de la compagnie, il nous est impossible de nous replier sur nos lignes, nous restons dans l'eau trente-six heures sans pouvoir lever la tête

Dans la nuit du 10, nous reculons à un kilomètre de Dieppe, nous passons la dernière nuit de guerre le matin au petit jour, puisque le reste de nous autres est évacué, on ne peut plus se tenir sur les jambes, j'ai le pied gauche noir comme du charbon et tout le corps tout violet ; il est grand temps qu'il vienne une décision, ou tout le monde reste dans les marais, les brancardiers ne pouvant plus marcher car le Boche tire toujours ; la plaine est plate comme un billard.

A 9 heures du matin le 11, on vient nous avertir que tout est signé et que cela finit à 11 heures, deux heures qui parurent durer des jours entiers.

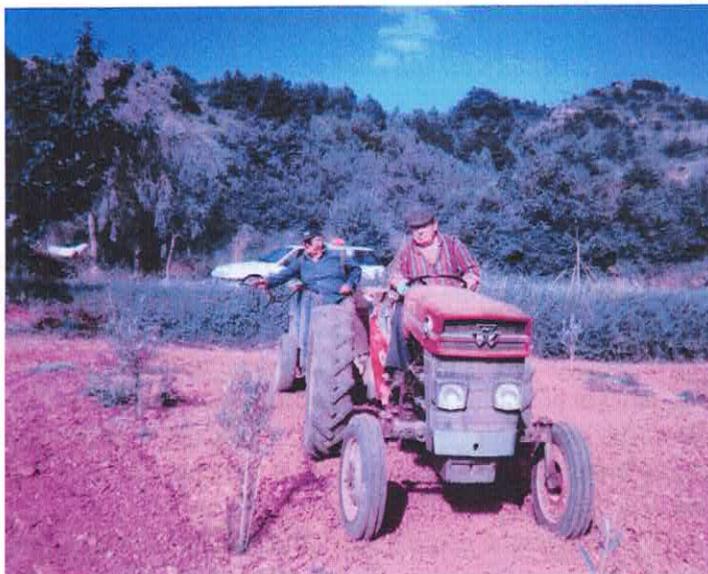
Enfin, 11 heures arrivent ; d'un seul coup, tout s'arrête, c'est incroyable. Nous attendons deux heures ; tout est bien fini, alors la triste corvée commence, d'aller chercher les camarades qui y sont restés. Le soir arrive, il nous faut rester là, mais on allume un grand feu et les rescapés se rassemblent ; tout le monde est content, mais triste : la mort plane encore dans l'air. Le 12, nous sommes relevés à 2 heures et c'est fini

EUGENE



MEMORIAL DE DOUAUMONT

Le domaine de Moucha



Pour les habitants de Saint-Ferriol, il n'est aucunement besoin de se poser la question pour savoir où se trouve Moucha. Ce lieu-dit a vu sa végétation se transformer au fil des ans.

Tout d'abord, les terres virent la couleur des vignes que la famille Roussel et plus précisément Ferdinand et Gégé exploitèrent durant de nombreuses années. Un jour, la vigne ne rapportant pas autant qu'à l'époque, Gégé entra à l'usine de chapeaux alors que Ferdinand continua seul l'exploitation.

La viticulture étant en perte de vitesse, Ferdinand prenant de l'âge, les deux frères décidèrent en 1989 d'arracher la vigne, pour planter du fourrage. Puis, petit à petit, les terres devinrent incultes.

Ferdinand, qui avait voué sa vie à la terre, n'avait plus le moral, Gégé était décédé, le temps lui paraissait interminable, et les journées lui semblaient sans fin. En 1994, Roger, son beau-frère, habitant Campagne-sur-Aude, venant de prendre sa retraite de maçon, était un peu dans le même état d'esprit que lui et ne savait que faire pour occuper ses journées.

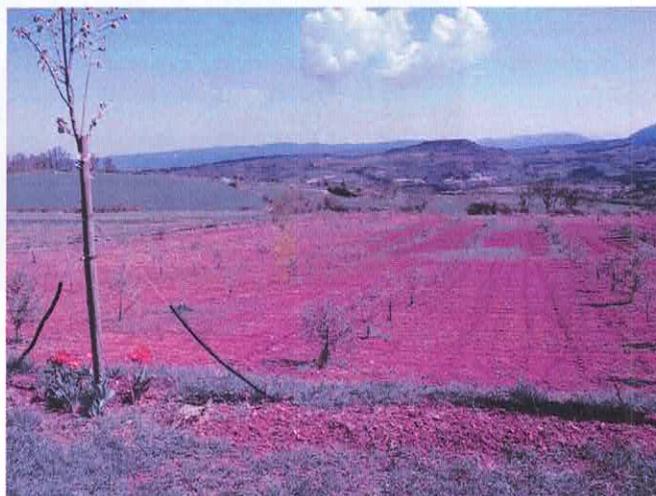
Aussi, après une longue concertation, les deux compères prirent-ils la décision de se remettre au travail et annoncèrent à la famille qu'ils allaient planter des oliviers. Quelle surprise ! Des oliviers ? Mais pour quelle raison ? Simplement comme un retour aux sources. Aux alentours de 1900, Saint-Ferriol était un village où l'ensemble des coteaux étaient plantés d'oliviers qui disparurent aux grandes gelées de 1956. Les habitants se tournèrent alors essentiellement vers la vigne.

C'est durant l'année 1997 que les terres furent à nouveau travaillées et débarrassées de leurs mauvaises herbes. Deux ans plus tard, les premiers 1400 arbres furent plantés sur les 4 hectares du domaine de Moucha. Des arbres d'un an, ces bâtons au milieu de ces terres ne ressemblaient pas à grand-chose... Ferdinand et Roger furent pris pour « des fous », mais quelle joie ils ressentaient, ils savaient désormais comment occuper leurs journées. Leurs connaissances sur l'olivier ? Aucune. Mais ils avaient la passion et l'envie. Les années passèrent, et à l'aube de la 3^e année, la première récolte pointa le bout de son nez, un panier d'olives, *sûrement un peu véreuses*, mais un panier tout de même. Ils apprirent à dompter ces arbres et le domaine devint productif.

Puis le temps s'écoula... Ferdinand nous quitta en 2001 et Roger en 2007, laissant ce patrimoine extraordinaire. La voie était tracée. Les « héritiers » de ce domaine, à leur tour, comme leurs aînés apprirent... Jean-Marc et Jean-Jacques se formèrent, et crescendo, la récolte fructifia.

Pendant les mois de novembre et décembre, si vous vous promenez sur la route de Moucha, il n'est pas rare d'entendre en passant devant la propriété le bruit des peignes électriques et des rires comme au moment des vendanges. La joie est là, malgré la pluie et le froid, les groupes avancent. Les belles journées hivernales au temps clair et au froid vivifiant accompagnent aussi parfois le ramassage. Rien n'arrête les amis et les bons repas que mijote Marcelle ravivent les souvenirs d'antan.

L'exploitation a été étendue au fil des ans, et en 2015, 1000 arbres ont été à nouveau plantés.



La première plantation est maintenant à son apogée, jusqu'à 10 tonnes d'olives sont ramassées, et traitées dans les 48 heures. L'huile se vend par le bouche à oreille, et sur quelques marchés de producteurs que Muriel et Cathy assurent avec fierté.

Le domaine de Moucha est le seul exploitant de l'Aude à travailler l'Arbequina, cet arbre dont l'origine vient du XVII^e siècle.

A la moitié du XVII^e siècle, le 11^e Duc de MEDINACELI, Baron d'Arbeca, introduit en Espagne depuis la Palestine une variété d'olivier qu'il plante dans sa Baronnie et de là, a dérivé son nom « l'ARBEQUINA », fille d'Arbeca.

Il y a seulement 30 ans que les consommateurs ont découvert le goût exquis de cette variété oubliée et environ 100 ans qu'elle a été redécouverte sur un plateau aride du village d'Arbeca dans la région catalane des Garrigues.

L'Arbequina est robuste, l'avantage de l'altitude, 450m, pour cette plantation n'est pas négligeable car elle permet d'éviter les traitements contre les maladies. On ne peut pas qualifier cette oléiculture de biologique mais on s'en rapproche grandement puisque en moyenne un seul traitement (ou pas) par an avec insecticide est effectué, le reste des traitements se faisant par le cuivre. Les terres sont enherbées afin de garantir la fraîcheur et l'humidité au pied des oliviers.

L'Arbequina est qualifiée d'olive goûteuse. Fraîchement récoltée, l'Arbequina offre un vaste panel d'arômes : note de fruits secs comme l'amande et la noix accompagnée d'un déploiement d'arômes fruités comme le goût de la pomme. Les connaisseurs pourront même trouver une forte touche poivrée.

L'huile d'olive résultante se conserve très bien à température ambiante et à l'abri de la lumière.

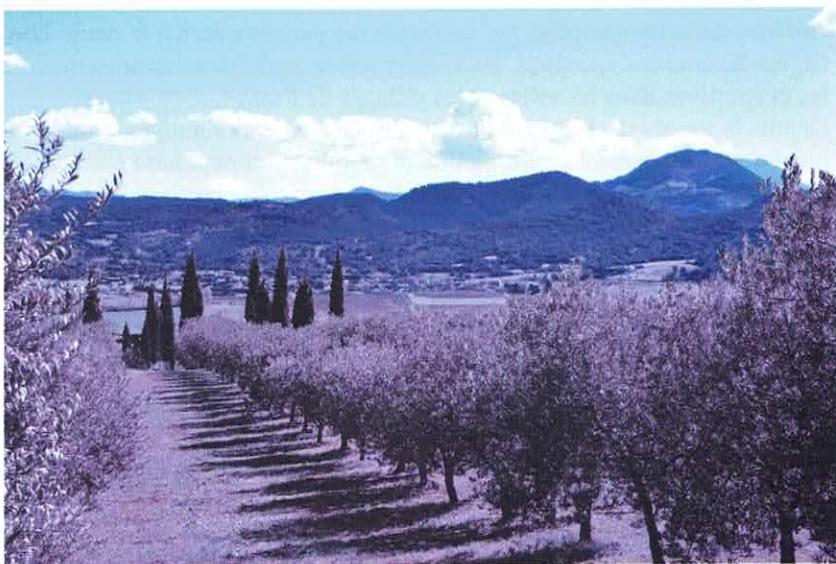
Ce produit est garanti par un traitement et une mise en bouteille dans un laboratoire à la norme CE.

L'Arbequina est une olive petite et ronde. Son ramassage pour la confection d'huile d'olive se fait ici, fin novembre et début décembre. Il faut attendre que l'olive « tourne », c'est à dire quelle comporte trois couleurs, le vert clair, le rose et finalement le violet foncé.

La cueillette se fait par de la manutention et des peignes électriques. On dépose de grands filets de 20 mètres de long sur 7 mètres de large dans les rangées. Les arbres sont alors peignés par des personnes faisant ainsi tomber les olives dans les filets. Les filets sont ensuite roulés les uns dans les autres afin de recentrer les olives qui seront ensuite soufflées pour éliminer un maximum de feuilles et déposées dans des containers de façon à pouvoir les transporter à la trituration dans les 48 heures suivant le ramassage.

Dans cette propriété, sans la main de l'homme l'olive ne devient pas huile.

Le fruit n'est pas maltraité, il est respecté.



Le TELETHON à Saint-Ferriol le samedi 9 décembre.

Comme chaque année notre village a œuvré pour le Téléthon à travers un repas et un karaoké qui ont connu une petite participation. Laurent Legrand, président du comité des fêtes, a quand même pu remettre à l'association AFM, la somme de 500 euros, 300€ provenant de la recette de la soirée et 200€ des fonds propres du comité. Mais que savons-nous de cette association qui fait parler d'elle chaque année début décembre ?

Un peu d'histoire :

L'AFM-Téléthon est créée en 1958 par **une poignée de parents révoltés** contre l'impuissance de la médecine et de la science face aux maladies neuromusculaires qui touchent leurs enfants. Vente de cartes de vœux, de boîtes de chocolats, l'AFM-Téléthon tente, à une petite échelle, de faire reconnaître ces maladies délaissées par le corps médical. Objectif : impulser des travaux de recherche et trouver des médecins capables de diagnostiquer et prendre en charge les malades. Yolaine de Kepper est la fondatrice et la première présidente de l'Association. En 1969, une première bataille est remportée avec la prise en charge à 100 % de la myopathie par la Sécurité sociale. En 1976, l'Association est reconnue d'utilité publique par l'État.

En 1986, lors d'un colloque scientifique organisé par l'Association, le gène responsable de la myopathie de Duchenne, la plus fréquente des maladies neuromusculaires de l'enfant, est identifié. Cette découverte majeure pousse l'Association à faire de la recherche génétique l'un des fers de lance de son action.

Toujours en 1986 à l'initiative de 2 pères dont les fils étaient atteints de myopathie. Bernard Barataud (Président de l'AFM) et Pierre Birambeau (directeur du développement) le premier Téléthon est lancé le vendredi 4 décembre 1987 à 20h30 en direct sur Antenne 2. Pendant 28 heures non-stop Michel Drucker, Claude Sérillon, Gérard Holtz et Jacques Chancel se relaient à l'antenne avec le 1er parrain Jerry Lewis, qui pour sa part avait lancé en 1966 ce marathon télévisé aux USA. L'émission obtient un succès retentissant, la collecte dépasse les 175 millions de francs soit 29,7 millions d'euros. Trois fois plus que le montant espéré. Le compteur qui ne comporte que huit chiffres, doit être complété par un neuvième panneau écrit à la main. Dès cette première édition, le monde associatif, les fédérations sportives, les entreprises se mobilisent spontanément en organisant des manifestations culturelles et sportives dans les villes et les villages de France.

Depuis le succès de Téléthon ne s'est jamais démenti témoignant de la fidélité sans faille des Français à cet événement qui allie spectacle, information et mobilisation populaire.

En 2000, la thérapie génique est utilisée avec succès pour traiter les premiers bébés-bulles par une équipe soutenue par l'AFM-Téléthon. En 2003, l'Institut de Myologie et la société Transgene achèvent le premier essai mondial de thérapie génique dans la myopathie de Duchenne.

Depuis 2010, les premiers traitements ont vu le jour.

A travers ces sommes récoltées, le Téléthon traite 6 grands sujets de la recherche :

GUERIR : L'innovation thérapeutique pour vaincre la maladie, de la recherche à la production de médicaments, l'AFM Téléthon fait émerger des thérapies innovantes avec un seul objectif : Guérir.

TRAITEMENTS : Les essais concernant des maladies neurologiques, neuromusculaires, cardiaques, du sang, de la vue, de la peau, du système immunitaire, du vieillissement.

LABORATOIRES : Pour accélérer la mise au point de traitements pour les maladies rares, l'AFM Téléthon a fédéré 3 laboratoires au sein de l'Institut des biothérapies.

BIOTHÉRAPIES : Des traitements innovants au bénéfice du plus grand nombre, thérapie génique, cellulaire, pharmacogénétique l'AFM Téléthon développe, grâce aux dons, des thérapies nouvelles pour les maladies rares ou plus fréquentes.

APPELS D'OFFRES : Environ 285 projets de recherche soutenus chaque année, pour mieux comprendre les maladies et identifier de nouvelles thérapies l'AFM Téléthon apporte son soutien à de nombreuses équipes de recherche en France.

INTERNATIONAL : Impulser des collaborations en Europe et dans le monde, l'AFM Téléthon encourage le développement de réseaux de recherche entre pays. Elle est aussi partenaire d'associations de malades à l'international.

Le Téléthon, de 1987 à aujourd'hui, a généré des fonds allant de 29 650 000€ pour 1987 à 106 696 532€ pour 2006 et 92 740 000€ pour 2016.

A travers cet historique, nous nous apercevons que la recherche avance étape par étape et qu'il ne faut pas perdre espoir.

Souvenirs d'antan

Une fonction disparue : gérante de téléphone Lucie ROUSSET

Lucie MOYON est née le 17 avril 1921 au Ronssoy (Somme).

Son père, Joseph MOYON était charpentier de marine à Montoir-sur-Loir (Loire-Atlantique). Mobilisé durant la première guerre mondiale, il combat sur le front de la Somme et fait la connaissance d'une jeune fille de la région : Justine VENDEVIVERE qu'il épouse à la fin de la guerre. De cette union naîtront deux enfants : Lucie et André. Joseph MOYON ayant abandonné sa Bretagne natale travaille chez lui sur un métier à tisser dans ce Nord où fleurit l'industrie textile.

Le second conflit mondial précipite toute la famille sur les chemins de l'exode. Elle trouve refuge dans le petit village de Brenac où Henri ROUSSET, un Saint-Ferriolais, a un copain. C'est en lui rendant visite qu'il rencontre Lucie MOYON. Ils se marient le 30 décembre 1944 au Ronssoy enfin libéré. Ce jour-là, Henri portait un caleçon long et deux pantalons.

Le jeune couple s'installe à Saint-Ferriol où Henri travaille les vignes. Une petite fille, Bernadette naît. Les années passent. Henri a du diabète, les médicaments qui lui sont nécessaires sont très mal remboursés par la Mutualité agricole. Afin qu'il bénéficie de la Sécurité sociale, la Mairie lui donne les emplois communaux et Lucie devient gérante du téléphone communal.

A cette époque, rares sont les maisons du village équipées d'un téléphone et Lucie reçoit les appels à son domicile, fait les commissions, c'est-à-dire qu'elle apporte le message au destinataire de l'appel ou bien l'informe qu'on va l'appeler dans quelques minutes. C'est chez elle que l'on va pour passer un coup de fil à son correspondant. La Poste de Quillan lui adresse les télégrammes (annonçant la plupart du temps un décès) et Lucie dicte les textes que l'on veut envoyer.

En 1965, l'état de santé d'Henri s'aggrave et il est placé en invalidité en attendant sa courte retraite. Lucie n'a donc plus la gérance du téléphone et elle se met au service de sa foi, s'occupant de l'entretien de l'église, sonnant les cloches pour annoncer la messe, faisant la quête lors des offices, réalisant la crèche pour Noël.

Vaincue par la maladie, Lucie ROUSSET décède le 26 septembre 2000.

Sa fille, Bernadette, sa petite-fille, Marie-Thérèse, ses arrière-petits enfants Célya et Aleccy habitent le village et ses petits-fils Jean-Sébastien et Jean-François sont les propriétaires du restaurant « Poulet bicyclette». Ces personnes ont été gérantes du téléphone communal ; citons Mme TISSEYRE , Marie-Rose RUFFIE , Marie-Thérèse DANJOU, Lucie ROUSSET, Renée VAYSSE (ARTHOZOUL), Marie TRILLO, Léopoldine LEGRAND (GEORGES).

Petit à petit, le téléphone est entré dans chaque foyer et le téléphone communal a disparu.

Qui pourrait vivre maintenant sans téléphone et quel adolescent imaginerait une seule seconde que l'on puisse ne pas avoir son portable dans sa poche ?



Marie-Thérèse, Bernadette, Jean-François, Lucie, Jean-Sébastien.

| BULLETIN DE PAIE | |
|---|--|
| ETABLI le <u>31-3-62</u> | |
| Période du <u>1-1-</u> au <u>31-3-62</u> inclus | |
| Nom <u>Rousset</u> Prénoms <u>Lucie</u> | |
| Emploi <u>Gérante du téléphone</u> Catégorie _____ | |
| SÉCURITÉ SOCIALE | Régime matrimonial { ASSURÉ |
| | EMPLOYEUR <u>926443410001</u> |
| | Adresse de l'Employeur _____ |
| STERNA | |
| SALAIRE | Mensuel <u>Emmerveil</u> <u>225.00</u> |
| | ou _____ journées à _____ |
| | ou _____ heures à _____ |
| | Supplémentaires { _____ heures à _____ |
| PRIME d'ANCIENNETÉ _____ | |
| Salaire brut <u>225.00</u> | |
| A déduire : Sécurité Sociale <u>13.50</u> | |
| Régime Prévoyance _____ | |
| SALAIRE NET <u>211.50</u> | |
| A déduire : Acomptes _____ | |
| PAYÉ le <u>31-3-62</u> NET <u>211.50</u> | |
| CARNET DE L'EMPLOYEUR | |



En haut : Patrick GEORGES Michel CANAVY
 Jean-Pierre MARTY Rose-Marie SARDA (ROSSI)
 Roseline SIFFRE (BERTHOMIEU)
 Michèle ESPI (GRAUBY) Marius TRILLO
 Au centre : Joseph TRILLO
 En bas : Jean-Louis RUFFIE Josiane SYLVESTRE
 Francis MARTY Evelyne SAUNIERE (JIMENEZ)
 Jean-Luc BAROU Patrick TRILLO Joël RUFFIE



Joseph TRILLO, Michelle ESPI, Mme VAYSSE, Rose-Marie SARDA, Marius TRILLO, Jean-Pierre MARTY

Depuis le dernier numéro du petit journal nous avons eu à déplorer le décès de :

- Mr Francis MARTY le 31 octobre 2017
- Mme Marie-Jeanne DANJOU le 17 décembre 2017

Nos sincères condoléances aux familles, parents et alliés.

Naissances:
 Idriss, Isaac JACOB
 Le 1^{er} Octobre 2017
 À Carcassonne

Nous félicitons également Melle UDINA Sandy pour son diplôme CAP vente.

Ont contribué à la réalisation: Isabelle et Martine Arthozoul, Evelyne Jimenez, Cathy Marin, Naty Marty.

Des idées, des textes, des photos à nous faire parvenir? Voici notre nouvelle adresse mail petitjournalstfe11@gmail.com